

DR ALBERT LEPRINCE



ENVOÛTEMENTS

ROMAN OCCULTISTE

COLLÈGE ÉSOTÉRIQUE ET OCCULTISTE D'EUROP ET D'ORIENT

D^R ALBERT LEPRINCE

ENVOÛTEMENTS

ROMAN

DU MÊME AUTEUR

- A L'OMBRE DE LA CATHÉDRALE, roman (*Bourges, Sire*)
LE RÉVEIL D'UN CŒUR, roman (*Paris, Bernard*).
JULIETTE FABERT, roman (*Paris, Bernard*).
L'ÂME DES CHOSES, (*Bourges, Tardy*).
SUR LES PAS D'ANACRÉON (*Bourges, Sire*).
LE CONCIERGE EST MÉDECIN, 2 actes (*Nice, Théâtre des Arts*).
ON SONNE...., 1 acte.

RÉCITS DES TEMPS PRÉSENTS ET FUTURS

- LES CERVEAUX CAMBRIOLÉS, (*Paris, Jean-Renard*).
LUMIÈRES DE L'AU-DELA, (*Paris, Jean-Renard*).
ENVOUTEMENTS, (*Paris, Éditions Self*).

A Paraître :

- LE SECRET DU BOUDDHA.
MYSTÈRES DU SUBCONSCIENT.
L'HOMME QUI A FAIT SAUTER LE VÉSUVÉ.
LES IMMORTELS DE ROCK-ISLAND.

OUVRAGES SCIENTIFIQUES

(*Paris, Dangles, éditeur*)

- LES ONDES DE LA PENSÉE.
LES RADIATIONS DES PHOTOGRAPHIES ET DES ÉCRITS.
LA VIE ET SON SECRET, NOTRE ÂME ET SON MYSTÈRE.
LE POUVOIR MYSTÉRIEUX DES GUÉRISSEURS.
A L'AVANT-GARDE DE LA MÉDECINE.
RADIESTHÉSIE MÉDICALE.
L'HOMÉOPATHIE, MÉDECINE ATOMIQUE, (*sous presse*).
L'ACUPUNCTURE CHINOISE.
ONDES ET RADIATIONS HUMAINES (*à paraître*).

TABLE DES MATIÈRES

Préface	7
I. Un mari qui a perdu sa femme	9
II. La nouvelle vie de Marie-Claire	43
III. Choc en retour	58
IV. Ce qu'on disait dans la campagne	69
V. Les méfaits du " Livre de Magie "	78
VI. Envoûtements.	90
VII. Peut-on envoûter ?	125
VIII. L'histoire du " Livre de Magie "	150
Epilogue	220

PRÉFACE

« **N**OUS ne croyons plus que ce monde est la prunelle d'un Dieu unique et attentif à nos plus minimes pensées; mais nous savons qu'il est livré à des forces tout aussi puissantes, tout aussi attentives, à des lois, à des devoirs qu'il nous appartient de pénétrer. C'est pourquoi notre attitude en face de ces forces est changée. Elle n'est plus la peur, mais l'audace. Elle n'est plus l'agenouillement de l'esclave devant le maître ou le créateur, mais elle permet le regard de l'égal à l'égal, car nous portons en nous l'égal des plus profonds et des plus grands mystères. »

MAETERLINCK. *Le Double Jardin.*

« L'envoûtement est une forme de télépathie, une suggestion à longue ou courte distance, précisée par le désir et la force de volonté de l'envoûteur, l'action de cerner, d'envelopper cette volonté

et cet être tout entier, de s'enrouler autour d'eux pour s'en emparer entièrement dans l'envoûtement d'Amour, ou, comme un grand serpent autour de sa proie, pour les étouffer et les broyer dans l'envoûtement de Haine... »

D' Robert TEUTSCH.

« Quant à la Science officielle, elle nie absolument la possession, comme elle nie, en ricanant, tout ce qu'elle ne comprend pas. Pour de nombreuses variétés de psychopathies, elle a inventé des noms ronflants et baroques : c'est à peu près tout ce qu'elle a su faire... »

D' Robert TEUTSCH.

« L'envoûtement : opération infâme dont on ne soupçonne actuellement ni la fréquence ni le résultat! Que de deuils mis sur le compte d'attaques d'apoplexie ou autres, que de crimes impunis! Le sorcier envoie et sème la mort, nulle loi de notre code ne peut l'atteindre : il abat froidement comme le bourreau. Il tue son ennemi quand et comment il veut, subitement, à petit feu, de près ou de loin. Et cela sans difficulté, sans travail : il lui suffit de VOULOIR puisque tout est là en sorcellerie. »

.D' René SCHWÆBELÉ.

UN MARI QUI A PERDU SA FEMME

EN gare de Lyon-Perrache le train s'arrêta et, d'un wagon de seconde, descendirent un homme et une femme qui se dirigèrent vers le buffet. L'homme, grand, large d'épaules, la figure barrée d'une moustache brune, le nez surmonté de larges lunettes fumées, portait une valise de voyage. La femme, jeune, aux cheveux courts et décolorés, avançait lentement, comme accablée sous le poids d'une énorme fatigue.

Arrivés dans la salle du buffet, l'homme commanda deux « chocolats ».

— Nous avons le temps, dit-il. Bois tranquillement. Repose-toi : j'irai tout à l'heure chercher une voiture.

La femme ne répondit pas.

— Es-tu un peu plus calme? reprit son compagnon. A quoi bon te faire du mauvais sang? Tu étais si gaie, il y a quelques instants. Nous allons voir le professeur et si, par hasard, il ne te trouvait pas suffisamment guérie, tu resterais

II

LA NOUVELLE VIE DE MARIE - CLAIRE

VOICI 500 francs, monsieur, pour prendre mon billet.

— Puisque j'ai cru comprendre que vous ne voulez pas être reconnue, il serait plus sage que vous preniez mon coupon de retour, dit le voyageur. Je prendrai le billet pour moi. Aviez-vous donné votre billet à la sortie ?

— Non, le voici.

— Parfait. Je dirai au contrôleur que le temps m'a manqué pour aller au guichet.

Ainsi fut fait et le train roulait.

— Combien je vous remercie, monsieur, de m'avoir sauvée d'un grand danger. Mon mari voulait me faire enfermer dans un asile d'aliénés.

— Pas possible? Vous n'avez cependant pas l'allure d'une personne atteinte de folie.

— J'ai éventé le complot tramé contre moi et pendant qu'il était sorti pour quérir une voiture, je me suis évadée.

— Mais il va vous faire rechercher.

— Certainement, mais plutôt que de me laisser prendre et enfermer, je suis bien décidée à me suicider.

— Diable, c'est un moyen bien radical. Ne croyez-vous pas qu'on pourrait envisager une autre solution? Et, d'abord, en arrivant à Paris, où comptez-vous descendre?

— Dans un hôtel près de la gare.

— Mais on vous demandera vos papiers, et vous serez immédiatement repérée, si l'on fait faire des recherches par la police.

— Je ne connais personne à Paris.

— Si je n'étais pas indiscret, je vous offrirais volontiers l'hospitalité pendant quelques jours, jusqu'à ce que vous ayez pris une détermination. Vous êtes partie sans bagages. Avez-vous au moins quelque argent?

— Oui, de ce côté, je suis tranquille. L'essentiel est de me soustraire aux recherches de mon mari.

— Alors, acceptez ma proposition et demain nous envisagerons la meilleure tactique à adopter pour vous éviter un internement. La nuit porte conseil. Je vous conduirai chez ma mère, où vous pourrez, si vous le désirez, rester quelques jours.

— Mais, monsieur, vous ne me connaissez pas?

— Qu'importe? vous m'avez demandé de vous sauver. Je vous sauve comme on sauve un

III

CHOC EN RETOUR

LA fugue inexplicable de sa femme avait affecté Charles Bernard dans son orgueil.

C'était la première fois depuis dix ans qu'il se trouvait en présence d'une volonté plus forte que la sienne et que son pouvoir d'hypnotiseur se trouvait en défaut, car Marie-Claire ne s'était pas trompée quand elle affirmait au D^r Charpentier que son mari l'envoûtait ou l'hypnotisait. Il croyait pourtant bien, par sa longue pratique, par ses suggestions pendant le sommeil naturel ou provoqué, avoir suffisamment malaxé et pétri le cerveau de sa femme pour être assuré qu'elle obéirait désormais et sans révolte aux injonctions qu'il lui plairait de formuler. La veille encore de leur voyage à Lyon, n'avait-elle pas accepté, sans réaction aucune, la visite au professeur Charpentier et même semblait-il, l'idée de séjour à la clinique.

Il avait suffi de quelques minutes pour que ses suggestions eussent été oubliées et que, cédant à une force mystérieuse ou à un ordre d'origine inconnue, elle prît la détermination subite d'échapper enfin à son étreinte. Qui donc, parmi leurs relations pouvait avoir prise sur la volonté de sa femme? Il ne soupçonnait personne. Le D^r Guillain? Non, il avait été le premier étonné de cette disparition inopinée. M^{me} Legrand? Impossible. Cette jeune femme n'aurait pas été capable de jouer ce rôle, surtout après les injonctions répétées de Charles Bernard à sa femme de ne se laisser hypnotiser par personne. Cependant il pensait qu'il serait peut-être bon d'interroger la jeune veuve. Et c'est ainsi que, pour tâcher d'élucider ce problème, l'agent d'affaires se présenta un jour chez M^{me} Legrand.

— Je vous demande pardon, lui dit-il, de venir vous importuner. Mais, depuis la disparition de Marie-Claire, je cherche en vain le mobile qui a pu la pousser à cet acte de désespoir. J'ai pensé que, peut-être, vous qui étiez son amie, pourriez me donner quelques indications me permettant de la retrouver.

— Hélas! Monsieur, je voudrais bien. Mais je ne m'explique pas moi-même cette brusque détermination. Elle était si gaie pendant notre séjour dans le midi, et tout dernièrement encore lors de notre voyage à Mâcon.

IV

CE QU'ON DISAIT DANS LA CAMPAGNE

QUAND on apprit, dans la petite ville de Thorins, la folie subite de Charles Bernard et les circonstances dans lesquelles elle s'était produite, ce fut tout d'abord une stupeur, puis on chercha les causes qui avaient bien pu occasionner la crise. La découverte du *Livre de Magie*, la mise en scène, avec la bougie, l'encens et la photographie de Marie-Claire, c'en était assez pour faire naître toute une légende. Les mots abracadabrants prononcés par l'agent d'affaires, mots qu'on retrouvait à la page où le livre était resté ouvert, la prière d'incantation, démontraient aux plus incrédules que Bernard avait essayé, à distance, d'envoûter sa femme.

Logiquement, on se demandait si la fuite de Marie-Claire n'avait pas eu pour but d'échapper aux pratiques maléfiques et dangereuses de son mari. Et ceux qui, tout d'abord, l'avaient mal jugée, lui trouvaient maintenant des excuses. On se rappelait le regard bizarre de l'agent, ses

allures méfiantes ou cauteleuses, sa façon de vous parler, d'abord les yeux baissés vers le sol, cachés sous ses lunettes fumées, puis, quand il avait développé ses arguments, son geste subit qui consistait à relever ses lunettes sur son front et à vous fixer longuement, comme s'il voulait vous transpercer de son regard aux reflets jaunes.

— Je n'oserais pas dire que cet homme avait le mauvais œil, déclarait le percepteur, on se moquerait de moi. Et pourtant?

Les paysans qui le connaissaient et avaient été en rapport avec lui, n'hésitaient pas, eux, à le traiter d'*envoûteux*.

— Alors à ce qu'on dit, il est fou, à c't'heure, c't homme?

— Vous v'lez parler de ce...

— Chut! C'est un nom qu'on ne doit pas prononcer. Ça pourrait porter malheur.

— C'est-y ben vrai, tout c' qu'on raconte?

— Dame, on en a les preuves. Ce vieux livre dans lequel il lisait ses prières de malédiction et qui l'a rendu fou.

— Et puis, sa femme qui s'est ensauvée.

— Elle a ben fait : il l'aurait tuée, ce bougre-là.

— Et qu'il voulait encore lui faire du mal en jetant le sort sur son portrait.

LES MÉFAITS DU " LIVRE DE MAGIE "

QUE dirais-tu, maman, si je proposais à ta pensionnaire de l'épouser?

— Je crois, mon cher enfant, que tu ne pourrais faire un meilleur mariage, répondait M^{me} Gerbier à son fils.

— Alors, veux-tu te charger de la commission?

— Bien volontiers.

Marie-Claire, qui avait été si cordialement reçue au foyer de M^{me} Gerbier, voulait, au bout de quelques jours, louer un petit appartement, mais la vieille dame l'avait suppliée de n'en rien faire. Elle s'était habituée à la compagnie de sa pensionnaire, l'avait adoptée comme sa fille. Ensemble elles faisaient de la musique et trouvaient dans l'exécution de lieds, de sonates, l'une une dérivation à ses peines, l'autre à sa solitude.

Sous le nom de Marguerite Benoit, Marie-Claire avait été attachée comme secrétaire au cabinet de M^e Gerbier, et elle y passait la ma-

jeure partie de ses journées, ne rentrant que le soir chez la mère de l'avocat. C'est au cours d'une de ces soirées musicales que M^m Gerbier lui dit :

— Ma chère amie, j'ai une proposition très sérieuse à vous faire. J'ajouterai que je serais très heureuse que vous l'acceptiez.

— Croyez bien, madame, que je ne demande qu'à vous être agréable.

— Mon fils m'a priée de m'informer s'il pouvait demander la main de M^m Marguerite Benoit?

— Madame, je vais peut-être vous faire un grand chagrin, mais Marguerite Benoit, c'est Marie-Claire Bernard, qui est toujours mariée et qui ne peut par conséquent contracter un autre mariage.

— Mais puisque...

— Oui, je sais ce que votre amitié peut vous inciter à me répondre. Mais vous êtes catholique, madame, accepteriez-vous la proposition que vous me faites?

— Non. Vous avez raison et je le regrette pour mon fils et pour moi. Je lui transmettrai votre réponse et vos raisons. Il est certain qu'un divorce dans la situation fautive où vous vous trouvez serait même difficile à obtenir; d'un autre côté, vos convictions religieuses et les miennes s'y opposeraient.

ENVOÛTEMENTS

AU retour de leur voyage de nocces, les deux époux avaient installé un appartement dans un immeuble voisin de celui où M^e Gerbier recevait ses clients. Sur le bureau de son cabinet particulier, l'avocat avait placé la photographie de Marie-Claire, celle-là même qui avait servi à Bernard pour tenter l'envoûtement. Elle conservait encore un vague parfum de l'encens qui avait été brûlé dans son voisinage et qui avait imprégné l'épreuve.

Bien que cette pièce ait été aménagée avec goût, que les fenêtres s'ouvrant sur un jardin verdoyant lui donnassent une impression de gaieté et de lumière, l'avocat s'y plaisait peu. Il préférerait, pour étudier ses dossiers, le cabinet sévère de son ancien domicile. Il lui semblait que, dans ce nouveau décor, flottaient des miasmes de mélancolie, et chaque fois qu'il s'asseyait à son bureau, il se sentait incapable d'aucun effort intellectuel. Sortait-il de la pièce, les idées rede-

venaient claires, nettes, et les arguments de ses plaidoiries venaient d'eux-mêmes se profiler dans son cerveau.

On parlait beaucoup, à ce moment, de radiations novices, de maisons à cancer, et l'on invoquait pour expliquer des troubles variés, des courants d'eau souterrains. Sur le conseil d'un ami, M^e Gerbier fit appel aux lumières d'un radiesthésiste en vogue et le pria de venir faire une inspection de son cabinet.

Armé de sa baguette et de son pendule, le praticien conclut à la présence souterraine d'un courant d'eau passant à l'aplomb du bureau de l'avocat. Le remède était simple : il suffisait de déplacer le meuble, ce qui fut fait immédiatement. Mais, phénomène étrange, après l'enlèvement du bureau, le pendule et la baguette ne réagissaient plus et les radiations nocives primitivement détectées par le radiesthésiste avaient disparu. Par contre, en prospectant à nouveau la pièce, on retrouvait des radiations agissant sur les instruments du sourcier au-dessus du bureau de l'avocat.

Et le praticien, pour expliquer cette anomalie, concluait à une rémanence de radiations emmagasinées dans le meuble. Tout cela paraissait bien étrange à M^e Gerbier qui, ayant lu d'autre part une communication récente d'un ingénieur du Havre, se décidait, pour se mettre à l'abri

VII

PEUT-ON ENVOÛTER ?

« **P**EU-ON envoûter ? Hippocrate dit oui et Galien, non. En l'espèce, c'est Papyrus qui représente Galien et Marius Decrespe, Hippocrate. Tous deux semblent avoir de bonnes raisons pour appuyer leurs théories, mais, comme dit le Bonhomme, « le moindre grain de mil ferait mieux notre affaire ». Le grain de mil serait la preuve objective, la découverte de la « toxine » de l'envoûtement, par exemple. Tant que l'on ne nous aura pas fourni cette preuve convaincante et palpable, les adversaires resteront sur leurs positions. »

C'est en ces termes que le D^r Roulier, professeur de métapsychique à la Faculté de Médecine, commençait ses leçons du samedi sur les phénomènes d'occultisme. Ce jour-là, il devait traiter de l'envoûtement et il avait réuni un assez grand nombre d'exemples et d'observations. Il présentait en outre quelques malades hospitalisés dans son service et qui croyaient fermement avoir été

envoûtés. Considérant la plupart de ces cas comme ressortissant à des maladies nerveuses ou mentales, il conseillait de les traiter soit par la suggestion, l'autosuggestion, ou, en désespoir de cause, par l'hypnotisme.

Le professeur regagnait son cabinet quand il fut abordé par un de ses auditeurs qui lui tendait une carte de visite :

— Permettez-moi de me présenter, monsieur le professeur : Docteur Bruni, docteur ès sciences, chimiste. Pouvez-vous m'accorder quelques moments d'entretien ?

— Très volontiers.

Les deux hommes entraient dans le cabinet du professeur.

— Vous avez, si j'ai bien compris votre intéressante leçon, rangé dans la catégorie des maladies mentales les cas d'envoûtement, et vous avez ajouté que tant qu'il n'y aura pas un procédé objectif pour déceler la *toxine de l'envoûtement*, il sera difficile de départager ceux qui croient à l'envoûtement et ceux qui le nient.

— Oui. Je m'excuse d'avoir employé ce terme de « toxine ».

— Vous avez, au contraire, monsieur le professeur, admirablement traduit ma pensée et vous avez eu une vue prophétique de la réalité objective que vous réclamez.

— Auriez-vous donc trouvé le microbe ou le

VIII

L'HISTOIRE DU " LIVRE DE MAGIE "

AVEZ-VOUS enfin retrouvé l'adresse du locataire du compartiment 213-coffre B ? demanda le directeur du Crédit Lyonnais à l'employé.

— Non, monsieur, toutes les recherches effectuées ont été infructueuses. Le nom sous lequel le coffre a été loué est certainement faux, car il est inconnu à l'adresse indiquée.

— Avait-il fait ouvrir un compte à son nom supposé ?

— Oui. Il avait versé 200 francs, ce qui permettait d'assurer la location pendant deux ans. Mais actuellement le dépôt est épuisé.

— Il faudra demander l'autorisation de procéder à l'ouverture du coffre et verser le contenu à la Caisse des Dépôts et Consignations.

— Très bien, monsieur le directeur, je ferai le nécessaire.

C'est ainsi que, quelques semaines plus tard, fut ouvert le coffre 213. Le désappointement des

assistants fut, toute proportion gardée, comparable à celui de ceux qui procédèrent à l'ouverture du coffre de la trop célèbre M^{me} Humbert.

— Il faut vraiment être un peu fou, dit le directeur, pour payer la location d'un coffre afin d'y garer un vieux bouquin de magie. Qu'allons-nous faire de ce livre? Cela ne vaut vraiment pas la peine de le mettre à la Caisse des Dépôts.

— Voulez-vous dans ce cas vous en constituer le dépositaire.

— Volontiers. Nous le mettrons aux archives, et si jamais, ce dont je doute, son propriétaire vient le réclamer, nous le lui remettrons.

Et c'est ainsi que le traité de magie de Charles Bernard fut confié au directeur du Crédit Lyonnais.

En ouvrant le vieux grimoire et en lisant la note des pages de garde : « Cestuy livre est à moy... », le directeur pensa : « Le propriétaire inconnu aura certainement eu peur; ce doit être un esprit timoré, crédule et facilement influençable; il n'aura trouvé rien de mieux que de placer son livre dans un endroit inviolable. Peut-être est-il mort... » Et il continuait de feuilleter le livre, s'amusant aux formules extravagantes. Il allait le refermer, quand une photographie s'en échappa. Il la replaça entre les feuillets et comme il avait été amusé par quelques formules,

ÉPILOGUE

COMMENT la photographie envoûtée était-elle parvenue au photographe qui l'avait retournée au colonel?

Rencontrant, un jour, son ami le directeur du Crédit Lyonnais, le professeur Roulier lui avait dit :

— Vous avez trouvé, mon cher ami, une façon élégante de vous débarrasser du *Livre de Magie*. Mais qu'avez-vous fait de la photographie maudite qui émet des effluves aussi nocives que le livre?

— Je l'ai fait rendre à sa propriétaire.

— Comment cela?

— D'une façon bien simple. Au verso de l'épreuve, il y avait le nom et l'adresse d'un photographe de Mâcon avec le numéro du cliché, accompagné de la mention : « Les clichés sont conservés ». J'ai prié ce brave homme de vouloir bien renvoyer à son propriétaire le portrait



EBOOK ÉSOTÉRIQUE

LIVRES ÉSOTÉRIQUES ET D'OCCULTISME
RARES OU ÉPUIÉS

Ebook Esotérique réédite,
sous forme de livres électroniques
ou Ebooks, des livres ésotériques et
d'occultisme qui sont devenus rares ou
épuisés.

Visitez Ebook Esotérique
www.ebookesoterique.com

Inscrivez-vous pour recevoir
notre Bulletin-Info.
Vous serez informé des
nouvelles parutions et promotions.





Vous avez une question
sur l'Hermétisme,
l'Esotérisme ou la pratique des
Sciences Occultes ?

*L'Encyclopédie Ésotérique vous
apportera des réponses et des
mises au point précieuses.*

Cliquez www.ceodeo.com

*L'Encyclopédie Ésotérique ainsi que les
articles, dossiers, cours et essais que
vous trouverez sur notre site s'adressent
tant aux profanes qu'aux spécialistes.*

*Collège Ésotérique et Occultiste
d'Europe et d'Orient*

(CEODEO) www.ceodeo.com